soigné, sans perte de swing ou de poigne. Voilà, nous avons fait un parcours, qui nous a mené du béton aux groupes vocaux des dernières années, en passant par l'Afrique, toutes les Amériques, sans oublier quelques autres tours et détours. Il resterait à poser la question sur la manière dont tu vois ta propre musique: son évolution, c'est-à-dire est-ce que tu vas continuer dans la ligne dessinée par les enregistrements que tu as faits jusque-là, cette ligne qui ne remie jamais des racines bien claires et toute une tradition? Ou est-ce que tu vas plutôt vers une rupture?

AG - J'y pense très souvent. Quand on a écrit autant de morceaux que moi j'en ai écrit personnellement, on est amené à les comparer les uns aux autres et on dégage différentes périodes. Moi, j'y distingue plusieurs périodes à partir de 1976, année où sont apparues les premières compositions sérieuses que je jouerais encore maintenant. Pendant un certain temps j'ai eu ma période «compliquée»: je voulais que tout en étant du jazz, en swinguant, il y ait dans les recherches harmoniques, mélodiques et rythmiques, quelque chose de compliqué. Comme si j'avais eu à prouver quelque chose. Vers 1982, peut-être, j'ai commencé à me rendre compte que j'abandonnais cette complexité, pour essayer de faire des mélodies que les gens retiennent. Je l'avais déjà fait avant, mais je m'attachais en ce moment à l'idée du refrain. Le refrain me plaît, j'aime l'idée qu'un thème reste dans la tête et qu'il accompagne la personne qui l'a écouté. Je n'ai pas pour autant envie de faire de la chansonnette, bien entendu. Alors, je complique les accords et ma notion d'harmonie s'élargit. J'ai traversé une période, reflétée dans mon dernier disque, où j'ai essayé d'écrire des espèces de standards, dont l'écriture est simple sans être simpliste. Dans «Sacré nom de jazz», il y a surtout cette catégorie de morceaux-là, à part un morceau à écriture blues («Appellation be-bop contrôlée»), j'ai à dessein mis des mélodies que les gens retiennent. J'ai remarqué, que, dans les concerts, quand je joue un morceau comme ça, en dernier lieu, avant l'entracte, il est immanquable que les gens le siffleront. J'ai presque 50 thèmes en brouillon qui appartiennent à cette catégorie; petit à petit, je les mettrai sous forme d'arrangement et j'en ferai quelque chose. Mais je sens le moment venu de passer à une autre période, que je commence à entrevoir, mais dont je ne sais pas encore très bien à quoi elle va ressembler. J'ai l'impression qu'il y aura un côté «symphonique», dans le sens que je voudrais mettre de plus en plus d'instruments, pour jouer avec, parce que je développe l'idée de la polytonalité dans l'harmonie. Faire coexister des choses différentes ensemble, ça c'est mon pied. Comme je dis «pourrir » les accords, c'est-à-dire faire des accords où il y a vraiment les notes les plus proches de l'interdiction dans l'harmonie et arriver à les justifier. J'ai trouvé des tas de systèmes, qui me rapprochent très fortement des systèmes, non pas atonal ou chromatique boulézien, auxquels je ne crois pas beaucoup, mais en tout cas en dehors du jazz. C'est quelque chose qui se rapprocherait de Schönberg ou de Stravinski, qui sont mes admirations colossales. C'est un souvenir d'enfance : lorsque j'allais aux voitures tamponneuses il m'arrivait d'entendre trois morceaux de musique à la fois, un de Claude François, un de Johnny Halliday, un troisième dont je ne me souviens pas. Parfois ça ne donnait rien d'organisé, mais il arrivait que les trois morceaux fassent de la polytonalité. Cela me faisait un plaisir musical. A présent, mes systèmes se mettant au point, je peux mieux me permettre des écarts qui me posaient des problèmes avant; j'arrive maintenant à justifier certaines harmonies et ...j'ai envie d'arriver à mettre le coude sur les touches du piano et que ça fasse quelque chose d'organisé. Ma troisième période elle tend à ça, mais je ne perdrai jamais le swing, l'esprit du blues, tout ça.

JP - Ce sera une musique nettement moins «cantabile».

AG - Peut-être . . .

Comme il se doit, les portes restent ouvertes à toutes les possibilités. Chères lectrices, chers lecteurs, l'intervieweur de JP se rend compte que l'interview est devenue, repas faisant (on était au restaurant) une discussion à bâtons, pardon, à fourchettes rompues. En jazz, on a appelé ça, dans le temps, un chase. L'intervieweur de service prie le public lecteur d'être indulgent vis-à-vis de lui, et remercie Alain Guyonnet de s'être si bien prêté au jeu de l'échange de vues.

Propos recueillis par
Norberto Gimelfarb

LES CALIFORNIA SUNSHINE BOYS
Le répertoire de cette formation est due entièrement à la plume du compositeur genevois Alain Guyonnet. Quant à l'ambiance musicale, voici quelques expressions pour vous guider "Swing et hamac", "Batida de Samba", "Liqueur de Swing", "Vénus"...Vous pouvez également imaginer le regard (ou autre chose) de Sophie Marceau et vous aurez ainsi une vue plongeante sur le répertoire des "California Sunshine Boys". Ils viennent de sortir un superbe album à la mesure de leur talent. Grand.
Au **Chat Noir**, 13 rue Vautier à Carouge. Jusqu'au 13.10.

one more time

ONE MORE DISQUES

Autre nouveauté, ce mois, le dernier enregistrement du pianiste/arrangeur/compositeur genevois Alain Guyonnet, "CALIFORNIA SUNSHINE BOYS" chez Planisphare (PAV 821). Ce disque se démarque des précédents du fait qu'il présente Alain au sein d'un quartette et non d'un big band ou autre tentet, formules habituellement prisées par cet arrangeur né. Cela n'empêche pas Alain Guyonnet de laisser libre cours à son imagination et il en profite, en signant les huit thèmes du disque.
Evidemment, comme il l'a fait lors des séances précédentes, Alain met un certain humour à écrire les titres de ses compositions, ce qui porte à croire que son goût pour la musique "bien ficelée" n'a d'égal que celui qu'il a pour la langue de Molière. Mes origines transalpines ont apprécié "Nota della Notte", et ma culture essentiellement française, "Balade en ballade". En supplément, Alain a à nouveau demandé au dessinateur Gérald Poussin de lui concocter une pochette de son cru, c'est-à-dire très réussie et originale.
Mais parlons du sujet principal de ce disque : la musique! Alain s'est entouré, pour l'occasion, de trois jeune musiciens choisis parmi les meilleurs de Suisse romande : Carlos Baumann (tp, bugle), Robert Rötlisberg (b) et l'inévitable Marcel Papaux (batt.).
Carlos Baumann est, de toute évidence, un excellent trompettiste. Il me fait penser, d'une certaine manière, à Wynton Marsalis. Musicien tout en finesse, il joue précis et propre et il trouve de très belles sonorités à la trompette bouchée et au bugle. Son discours musical est contrôlé et ses improvisations agréables. Cependant, sa prestation, quoique de haut niveau, n'a pas réussi à maintenir mon intérêt tout au long du disque. Je crois que cela peut s'expliquer par le fait que, à mon avis, le jeu de ce trompettiste manque de lyrisme et de ce balancement que l'on appelle "swing". Dommage, car avec le bagage musical que semble posséder Carlos Baumann, l'addition de ces deux éléments lui ferait faire des étincelles.
La section rythmique, quant à elle, est vraiment excellente. Alain Guyonnet se révèle un superbe accompagnateur et ses soli nous font découvrir un pianiste incisif et précis. Il est vrai qu'avec un contrebassiste et un batteur de la classe de Rötlisberg et Papaux, on donne dans le velours.
Somme toute, Alain Guyonnet nous propose une musique toujours inspirée, surtout au niveau des compositions qui sont toutes intéressantes, et plutôt belles pour certaines d'entre elles. Voici donc un disque très musical et agréable.
A écouter, surtout pour (re)découvrir les qualités de pianiste et de compositeur de ce musicien.

Pierre Losego

28

On retrouve, sur «Liqueur de Swing» des California Sunshine Boys, le même batteur qu'avec Espé. Il s'appelle Marcel Papaux. Ce Romand est indubitablement l'un des meilleurs pourvoyeurs de rythmes de chez nous. Aux balais, il fait merveille, à la manière d'un Shelly Manne. Pas étonnant qu'Alain Guyonnet, au piano et aux compositions, lui ait demandé de venir compléter son quartet. Carlos Baumann est à la trompette, Robert Rötlisberg à la basse. Le genre ? Il est inévitablement West-Coast. On ne résiste pas à livrer, tant elle convient ici, la phrase du pianiste Lennie Tristano: «Jouer doucement en donnant un sens à ce que l'on joue». Un CD généreux, chantant, qui s'écoute sans anicroches. Pochette de Poussin, toujours un régal! **(Plainisphare PAV 821)**

Alain Guyonnet, famille oblige, est entré en jazz comme on respire. En plein soleil. Depuis qu'il va piano, c'est la West Coast qu'il célèbre dans ses compositions, dans ses arrangements, dans sa main droite *cool* à la Bill Evans. Abandonnant pour un temps l'orchestre, il nous propose une rêverie à quatre avec Carlos Baumann à la trompette et au bugle, Robert Rötlisberg à la contrebasse et Marcel Papaux à la batterie. Faut-il ajouter que les compositions et les arrangements sont de lui? *Philtre d'amour, Liqueur de swing, Chérie noire, Nota della notte,* les mélodies sont belles, le climat intimiste. Un jazz de hamac, pour un petit matin de Californie.

California Sunshine Boys aux Halles de l'Ile

L'idée du quartet des California Sunshine Boys n'est pas née par hasard. Son nom non plus. La Californie, c'est sur la côte ouest des Etats-Unis; c'est le West-Coast en jazz, style favori d'Alain Guyonnet. Il compose, joue du piano et dirige ses Boys qui ne sont autres que le trompette Carlos Baumann, au son parfaitement idoine ici, et pour la rythmique, Robert Röthlisberg à la contrebasse et Marcel Papaux à la batterie.

Samedi 29 à 21 h., aux Halles de l'Ile, ✆ 21 52 21. Org. AGMJ.

Du jazz suisse enivrant

TITRE enivrant pour un enregistrement qui l'est à peine moins, *Liqueur de swing* est l'œuvre, aboutie, des California Sunshine Boys. Encore une redoutable équipe de «pros» américains? Des «pros», oui, mais tout de ce qu'il y a de plus *made in Switzerland:* Carlos Baumann est à la trompette et au bugle, Robert Röthlisberger à la contrebasse, Marcel Papaux tient les baguettes (et, avec maestria, les balais), Alain Guyonnet enfin, au volant d'un «pianocktail» de son invention, conduit le quartette à destination.

Une destination que n'entoure aucun mystère: le chef de l'Atelier West Coast garde le cap sur l'une des zones les plus riches et, paradoxalement, les moins fréquentées de la planète jazz. S'il n'existe pas, on a fini par s'en apercevoir, d'école *west coast*, il y a dans l'esprit du public cette association entre la côte Ouest (avec la Californie pour centre de ralliement) et l'esthétique *cool*.

Le graphisme de Poussin

Alain Guyonnet joue cette carte à fond et retient, légitimement, de ce courant qui n'en est pas un, son aura mythique. C'est dire que sa musique se place, avec un rare bonheur, sous le signe de l'abandon. Un abandon cultivé, mais depuis si longtemps et avec une opiniâtreté telle qu'il sonne parfaitement juste. Nulle crispation ne vient de trahir aux moments de vérité: en lui se réduit l'ivresse suggérée par le titre, qui n'a donc rien de dionysiaque.

Guyonnet a su choisir, la réussite est à ce prix, des acolytes au diapason de son projet esthétique. Et si l'on peut émettre quelques réserves à l'endroit de Carlos Baumannn, c'est que, pour lui, la tâche est spécialement ardue. Evoquer sans imiter le Miles Davis des années cinquante, comme le veut par exemple le climat de «Philtre d'amour», exige une personnalité musicale solidement affirmée. D'autres que lui ont rencontré leurs limites dans ce genre d'entreprise. Non des moindres.

Le graphisme éminemment musical de Gérald Poussin, créateur d'une pochette comme toujours poétiquement inspirée, permet aux sourds d'y trouver leur compte. Pour les autres, *Liqueur de swing* se savourera à l'abri des oreilles indiscrètes, très loin des nuisances de la civilisation du vidéo-clip.

Michel BARBEY